

Résister en cas de guerre ?



La Réserve, un moteur de recrutement potentiel

En Belgique, quelque 6.400 réservistes s'ajoutent aux 25.000 hommes et femmes de l'active pour composer une armée qui peut ainsi théoriquement compter sur 31.400 personnes. Les militaires de réserve sont principalement actifs dans la société civile : en tant que salarié, indépendant, etc., mais qui développent également une carrière complémentaire au sein de la Défense. Le rôle et l'engagement de la Réserve consistent à renforcer les militaires du cadre actif ; à apporter des compétences que la Défense n'a pas ou dont elle dispose dans une mesure limitée ; à participer aux opérations en cours à la mission d'« aide à la nation » ; à maintenir le lien « armée-nation ».

Pour entrer dans la Réserve, il faut être Belge ou ressortissant d'un Etat membre de l'Espace économique européen ou de la Confédération suisse. Si la personne a une double nationalité, elle doit avoir satisfait à la législation de la milice de l'autre pays et ne doit plus avoir d'obligations militaires. Les conditions d'âge dépendent de la catégorie du personnel. Pour être admis, il faut aussi réussir les épreuves du centre de sélection de la Défense. Les tests sont identiques pour la plupart des fonctions et s'étalent sur deux jours. La formation militaire de base complète dure de quatre à huit semaines.

Les réservistes (à temps plein) sont payés entre 1.600 euros net pour le volontaire (équivalent soldat) à 2.150 euros net pour le sous-lieutenant. Les réservistes qui font des rappels sont rémunérés par jour presté.

Les jeunes gens de 18 ans qui, selon Theo Francken, recevront « une lettre les invitant à consacrer volontairement une année à la Défense » seront-ils versés dans la Réserve ? La Défense répond qu'on en est qu'à « la phase conceptuelle de la mise en place d'un tel service militaire ; ses modalités générales et spécifiques ne sont pas encore définies ».

« L'approche selon laquelle la Réserve peut servir de moteur de recrutement supplémentaire se poursuivra en 2025. En effet, les réservistes offrent à la Défense un énorme enrichissement grâce à leurs talents et à leur expérience issue du secteur privé. Au total, 1.050 postes sont ouverts à la Réserve », conclut la Défense. P.M.A.

cette nouvelle composante relèvent d'informations classifiées. Quoi qu'il en soit, les plans de la Défense prévoient qu'il faudra doubler en nombre le personnel spécialisé pour que le Cyber Command atteigne sa pleine capacité opérationnelle d'ici 2029. « Dans beaucoup de fonctions, nous n'avons encore qu'un seul spécialiste. Avec un potentiel point de rupture en cas d'absence », nous expliquait en début de semaine le colonel Pierre Ciparisse, directeur des opérations au sein de cette composante. « Il s'agit aussi d'augmenter la résilience de l'unité en interne et la capacité de traiter la quantité, notamment par le biais d'investissements dans des nouvelles technologies. C'est clair que l'intelligence artificielle devient incontournable pour traiter des grandes quantités de données. »

Mais il s'agira aussi, pour les techniciens du cyberspace, de restaurer d'autres capacités plus anciennes qui se sont affaiblies au fil du temps, notamment dans le domaine de la guerre électronique. « Parce que les leçons d'Ukraine nous montrent que cette dimension fait partie intégrante du combat, que ce soit par rapport au brouillage ou à l'interception des communications, mais aussi des drones », évoque le colonel. « Or, il faut savoir qu'en matière terrestre, nous n'avons plus d'unité de guerre électronique depuis les années 80, pour des raisons de choix d'investissement. »



Compter sur l'Allemagne et ses batteries antiaériennes pour stopper un missile destiné à frapper la Belgique n'est pas crédible

Marc Thys
Général à la retraite

Résilience nationale

Nos interlocuteurs rappellent encore que se préparer à la guerre ne se résume pas à une question de réarmement. « La résistance civile peut faire des dégâts dans les rangs de l'ennemi, mais on n'est pas pour l'instant dans cette culture-là », note André Dumoulin. Le général Thys insiste sur un aspect de la résilience nationale peu évoqué par ailleurs, et qui concerne les travaux de génie civil : des ponts renforcés pour

soutenir le poids des blindés, des quais de gare rehaussés pour accueillir les trains militaires. Le numerus des candidats médecins, imposé aux universités du pays pour des raisons essentiellement financières, devrait être revu en fonction du risque de guerre, etc.

Pour le monde militaire, la course contre la montre qui commence n'est jamais qu'un retour de bâton engendré par des décennies de désinvestissements. « Les coupes budgétaires ont sapé l'armée, mais aussi la protection civile et la diplomatie », analyse un offi-

Pour le monde militaire, la course contre la montre qui commence n'est jamais qu'un retour de bâton engendré par des décennies de désinvestissements. © BELGA.

cier. « Il est temps que la Belgique tiende la place qui est la sienne, celle d'un pays qui occupe les septième et huitième rangs de l'UE, respectivement en termes de PIB et de population. Le monde a changé. Tout ne nous est plus donné automatiquement. »

Enfin, signalons que la Belgique, avec les ports de Zeebruges et Anvers, sert régulièrement de plaque tournante pour le transit de troupes étrangères dans le cadre d'exercices de l'Otan. C'était le cas tout récemment avec plus de 1.500 engins militaires arrivés des Etats-Unis par bateau et dispatchés ensuite par la route ou par chemin de fer vers leur destination en Europe. D'où l'intérêt de protéger ces infrastructures critiques en priorité. C'est ce que prévoit un des volets de la note de Défense de Theo Francken.

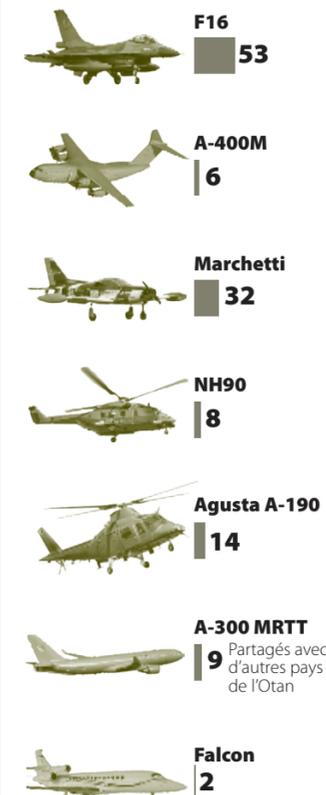
Le matériel de l'armée belge

Situation au 1^{er} janvier 2025

FORCE TERRESTRE



FORCE AÉRIENNE



FORCE NAVALE



SERVICE MÉDICAL

